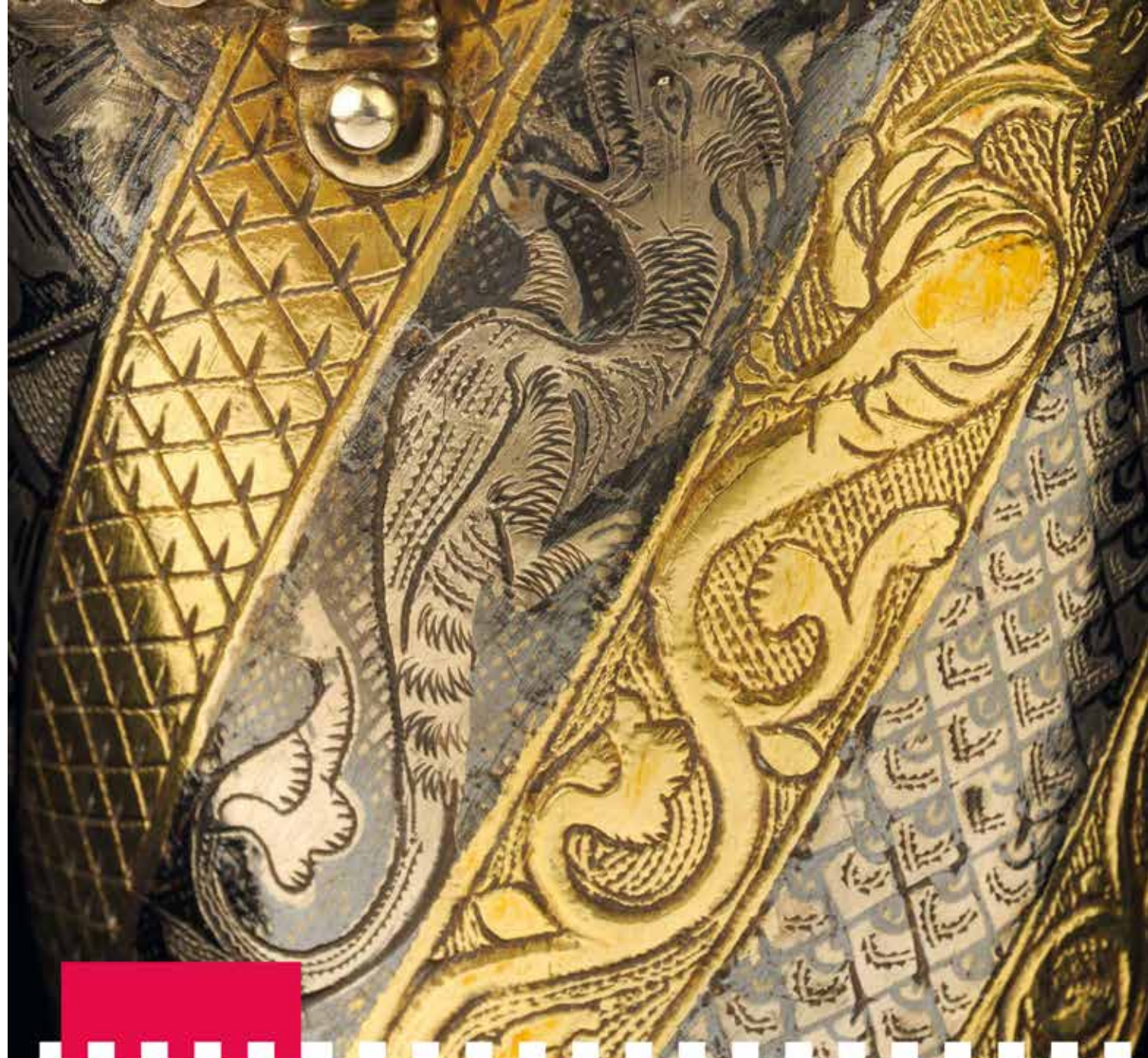




MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

19 mars – 20 octobre 2024

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 9h30 à 18h15

musee-moyenage.fr     @museecluny #TresordOignies

SOMMAIRE

INTRODUCTION PAR SÉVERINE LEPAPE.....	3
INTRODUCTION PAR LA FONDATION ROI BAUDOUIN.....	4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	5
PRESS RELEASE.....	7
VISUELS POUR LA PRESSE.....	9
PARCOURS DE VISITE.....	13
CATALOGUE.....	18
EXTRAITS DU CATALOGUE.....	19
Le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies. Une fondation stratégique en bord de Sambre (1187-1270).....	19
La bienheureuse Marie d'Oignies (vers 1177-1213). Une vie qui « dépassait la raison ».....	20
Son éminence Jacques de Vitry. Un commanditaire ecclésiastique.....	20
Frère Hugo. De Walcourt à Oignies: l'orfèvrerie pour honorer Dieu.....	21
Les frères augustins. Une communauté devenue l'écrin d'un trésor.....	22
LES ŒUVRES.....	23
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	26
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE.....	27
LE TREM.A-MUSÉE DES ARTS ANCIENS.....	28
LA FONDATION ROI BAUDOUIN.....	29
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL.....	30
Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers.....	31
Museum Schnütgen, Cologne.....	32
Musée national du Bargello, Florence.....	33
Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg.....	34
Palazzo Madama, Turin.....	35
Museum Catharijneconvent, Utrecht.....	36
Musée épiscopal, Vic.....	37
PARTENAIRE MÉDIAS.....	38

INTRODUCTION

Par Séverine Lepape, directrice du musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Le musée de Cluny accueillera du 19 mars au 20 octobre 2024 le trésor d'Oignies. C'est un honneur et une grande fierté que de pouvoir faire partager à notre public nombreux une des sept merveilles de Belgique. Grâce à la générosité de la Fondation Roi Baudouin, propriétaire du trésor depuis 2010, et des liens d'amitié tissés avec l'équipe actuelle du musée des Arts anciens du Namurois et le directeur du Service des musées et du patrimoine culturel de la province de Namur Julien De Vos, nous exposerons pour la première fois en dehors de son pays d'origine la quasitotalité du trésor, soit une trentaine de pièces d'orfèvrerie et quatre textiles.

Le trésor d'Oignies est un rare ensemble encore conservé d'œuvres médiévales commandées au cours du XIII^e siècle pour le service d'une communauté religieuse, celle des chanoines du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies. Son cœur le plus précieux fut constitué par l'orfèvre Hugo d'Oignies aidé d'un atelier. Il fut enrichi par les dons de Jacques de Vitry, prédicateur et théologien ayant eu un rôle important, proche de Marie d'Oignies, ascète et mystique au grand rayonnement. Ayant survécu aux guerres et révolutions, il est un témoin précieux de la munificence d'une communauté ecclésiastique médiévale pour la gloire du divin, de la riche typologie formelle de l'orfèvrerie mosane du XIII^e siècle et des échanges nourris entre Orient et Occident.

En faisant mieux connaître ce trésor, le musée de Cluny, seul musée national dédié au Moyen Âge en France, répond à sa mission première, celle d'être un lieu de référence de la recherche et de la diffusion de cette période historique au plus grand nombre. Fort d'une riche tradition d'exposition de trésors (trésors de la Peste noire d'Erfurt et de Colmar en 2007, ou trésors de la Croatie médiévale en 2012), le musée de Cluny entend développer depuis sa réouverture en 2022, sous forme d'invitations, des mises en valeur de chefs-d'œuvre de collections médiévales conservées en région ou à l'étranger. Ces collaborations sont l'occasion de nouer des partenariats fructueux entre institutions aux missions similaires et participent au rayonnement scientifique du patrimoine artistique médiéval. À ce titre, le double commissariat de cette exposition, porté par Julien De Vos, directeur du Service des musées et du patrimoine culturel de la province de Namur et Christine Descatoire, conservatrice générale responsable de l'orfèvrerie et des textiles occidentaux au musée de Cluny, est exemplaire de ces échanges scientifiques.

Riche d'une collection d'orfèvrerie de niveau international, qui compte entre autres le retable de la Pentecôte pour l'abbaye de Stavelot près de Liège, le musée de Cluny souhaite au visiteur un émerveillement à la mesure de l'attrait qu'exerce toujours sur nous ce magnifique trésor.

INTRODUCTION

Par la Fondation Roi Baudouin

La Fondation Roi Baudouin fut très honorée, lorsqu'en 2010, les Sœurs de Notre-Dame de Namur (Belgique) lui confièrent le Trésor d'Oignies. Un trésor qu'elles choyèrent pendant près de deux siècles, y compris lors de la période fort tumultueuse de la Seconde Guerre mondiale. Une promesse qu'elles firent au dernier prieur d'Oignies et qu'elles prirent très à cœur. Nombreuses sont les personnes qui se rappellent aujourd'hui, avec émotion, les visites guidées du Trésor en compagnie de Sœur Colette et Sœur Suzanne.

C'est désormais la Fondation qui honore cette promesse : assurer la pérennité du Trésor en tant qu'ensemble patrimonial dans la région de Namur et le faire vivre en le rendant accessible à un large public. Une responsabilité qui s'inscrit parfaitement dans la mission de sauvegarde et de mise en valeur du Programme Patrimoine et Culture de la Fondation Roi Baudouin.

En effet, depuis plus de trente ans, ce programme préserve des éléments significatifs du patrimoine afin de les rendre accessibles dans les collections publiques et de les transmettre aux générations futures. Au fil des années, la Fondation a pu soutenir de nombreux musées pour l'acquisition ou la restauration d'œuvres d'art, grâce à l'aide de mécènes qui lui font confiance pour concrétiser leur projet philanthropique. Certains lui confient des moyens financiers, d'autres lui demandent d'assurer un avenir à leur œuvre ou leur collection.

Admirer le Trésor d'Oignies, classé parmi les sept merveilles de Belgique, exposé dans sa quasi-totalité au musée de Cluny est une consécration qui aurait sans aucun doute réjoui les Sœurs de Notre-Dame de Namur. De la collaboration et de la complicité entre deux conservateurs est née une exposition remarquable. Une présentation qui nous permet de partager plus largement l'extrême raffinement des objets, les matériaux rares et précieux, ainsi que la maîtrise technique des artisans rhéno-mosans qui nous ont légué ces bijoux d'orfèvrerie.



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**
Février 2024

MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES : ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

Le Trésor d'Oignies, reconnu depuis 1978 comme l'une des sept merveilles de Belgique, sort du territoire belge presque en intégralité pour la première fois. Du 19 mars au 20 octobre 2024, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge présente ces pièces d'orfèvrerie dans une exposition qui leur est entièrement dédiée : « Merveilleux Trésor d'Oignies : éclats du XIII^e siècle ».

Parmi les objets du trésor, exposé habituellement au Musée des Arts anciens du Namurois, une trentaine pouvant voyager est présentée au musée de Cluny : des pièces d'orfèvrerie, principalement des reliquaires, et une sélection de textiles. Le parcours rassemble des œuvres majeures telles que le reliquaire du lait de la Vierge, le reliquaire de la côte de saint Pierre, les plats de reliure de l'évangélaire d'Oignies ou encore le calice et la patène dits de Gilles de Walcourt. L'exposition permet de retracer l'histoire du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies, une communauté de chanoines augustins fondée à la fin du XII^e siècle, autour de trois figures centrales : Marie d'Oignies (1177-1213), Jacques de Vitry (1185-1240) et le talentueux orfèvre Hugues de Walcourt, dit Hugo d'Oignies († vers 1240). Ses créations et celles de son atelier, reconnaissables par la profusion des nielles, filigranes, motifs naturalistes et cynégétiques, constituent un témoignage virtuose du travail du métal précieux.

Quelques années après la fondation du prieuré, la mystique Marie d'Oignies s'y installe. Plusieurs pièces de l'exposition évoquent le destin de celle qui a été déclarée bienheureuse peu après sa mort et qui est encore vénérée aujourd'hui. À la même époque, Jacques de Vitry, brillant prédicateur et un temps évêque d'Acre en Terre sainte, devient le principal mécène du prieuré et lui fournit reliques et matières précieuses. Son soutien permet au prieuré de devenir un important foyer de création d'objets d'orfèvrerie. Hugo d'Oignies, puis son atelier, y déploie un art en constante évolution, comme le souligne l'exposition.

C'est la première fois que ce prestigieux trésor, dont une grande partie des pièces ont été inscrites en 2010 sur la liste des biens classés comme « Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles », sort dans sa presque intégralité de Belgique, cent ans après une présentation partielle de trois pièces au musée du Louvre en 1924.

Des bornes interactives permettront également aux visiteurs d'approfondir leur expérience de visite, en revenant sur le parcours de Jacques de Vitry ou pour découvrir dans leurs moindres détails les plats de reliure d'Hugo d'Oignies.

L'exposition « Merveilleux Trésor d'Oignies : éclats du XIII^e siècle » est présentée au musée de Cluny dans la salle d'actualités. Le commissariat en est assuré par Christine Descatoire, conservatrice générale au musée de Cluny, responsable de la collection d'orfèvrerie et Julien De Vos, conservateur général, directeur du Service du Patrimoine culturel de la Province de Namur. Elle est organisée avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, propriétaire du Trésor d'Oignies.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[X](https://www.facebook.com/museecluny) [f](https://www.facebook.com/museecluny) [i](https://www.facebook.com/museecluny) [@museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)
[Musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge](https://www.museecluny.fr)
#TresorOignies

À propos du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du Quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^{er} au XXI^e siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

En multipliant les approches et les supports, la programmation culturelle apporte des éclairages à l'intention de tous les publics. Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles remarquables qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

En 2023, le musée a accueilli 273 894 visiteurs.

Contact :

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Informations pratiques

Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi,
de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^{er} et 3^e jeudis du mois
de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier
et le 1^{er} mai

Librairie/boutique :

9h30 – 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-
Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel –
Notre-Dame

Tarifs :

12 €, tarif réduit 10 €
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous
les publics le premier dimanche du
mois

Commentez et partagez sur X,
Facebook et Instagram : @museecluny
LinkedIn : Musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge
#TresordOignies



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

PRESS RELEASE
March 2024

THE WONDERFUL TREASURE OF OIGNIES: 13TH CENTURY SPARKS OF BRILLIANCE

The Treasure of Oignies, recognised since 1978 as one of the Seven Wonders of Belgium, is leaving its home country almost in its entirety for the first time. From 19 March to 20 October 2024, the Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge is presenting these pieces of gold and silversmithery in an exhibition entirely dedicated to them: “The Wonderful Treasure of Oignies: 13th Century Sparks of Brilliance”.

Among the items in the treasure, usually exhibited at the Musée des Arts anciens du Namurois in Namur, the thirty-or-so that can travel will be on display at the Musée de Cluny. These include pieces of gold and silverware, mainly reliquaries, and a selection of textiles. The display brings together major works such as the Reliquary of the Virgin's Milk, Reliquary of the rib of Saint Peter, bookbinding plates of the Oignies evangeliary or the chalice and paten said to have belonged to Gilles de Walcourt. The exhibition looks back at the history of the priory of St Nicolas of Oignies, a community of Augustine canons founded at the end of the 12th century, around three central figures: Marie d'Oignies (1177-1213), Jacques de Vitry (1185-1240) and the talented gold and silversmith Hugues de Walcourt, known as Hugo d'Oignies († circa 1240). His creations and those of his workshop, recognisable by the abundance of niello, filigree, naturalistic and hunting motifs, are a masterful example of precious metalwork.

A few years after the priory was founded, the mystic Marie d'Oignies settled there. Several pieces in the exhibition tell the story of the woman who was beatified shortly after her death and who is still venerated today. At the same time, Jacques de Vitry, an illustrious preacher and, for a time, bishop of Acre in the Holy Land, became the priory's principal patron and provided it with relics and valuable materials. His support enabled the priory to become a key centre for the creation of gold and silver objects. The exhibition shows the constant evolution of Hugo d'Oignies' craft, followed by that of his workshop.

This is the first time that this prestigious treasure, many pieces of which were added to the list of items classified as the “Treasury of the Wallonia-Brussels Federation” in 2010, will leave Belgium almost in its entirety, 100 years after a partial presentation of three pieces at the Musée du Louvre in 1924.

Interactive terminals will also make it possible to take the visitor experience further, by looking back on the life of Jacques de Vitry or seeing the bookbinding plates of Hugo d'Oignies' in minute detail.

The exhibition “The Wonderful Treasure of Oignies: 13th Century Sparks of Brilliance” is presented at the Musée de Cluny in the current events room. The curators are Christine Descatoire, Chief Curator at the Musée de Cluny, responsible for the gold and silversmithery collection, and Julien De Vos, Chief Curator, Director of the Cultural Heritage Department of the Province of Namur. It is organised with the support of the King Baudouin Foundation, which owns the Treasure of Oignies.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[X](https://www.facebook.com/museecluny) [f](https://www.facebook.com/museecluny) [i](https://www.facebook.com/museecluny) [@museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)
[M](https://www.museecluny.fr/) Musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge
#TresordOignies

About the Musée de Cluny - Musée National du Moyen Âge

Reopened on 12 May 2022, the Musée de Cluny is the only national museum in France dedicated to the Middle Ages. The public can now discover the Middle Ages for a new generation, thanks to improved accessibility, renewal of the visit itinerary and museum design, and redesign of the information tools targeted at a diverse public.

At 28 rue Du Sommerard, in the heart of the Latin Quarter, the museum takes you on a journey back in time, from the 1st to the 21st century, in a unique setting. The 15th century private townhouse of the Abbots of Cluny, attached to the Gallo-Roman thermal baths, has now been joined by a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by the architect Bernard Desmoulin.

This heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinary diversity of medieval artistic production. The new museum itinerary follows a chronological thread, designed to make the development of forms, groundbreaking moments, innovations and aesthetic differences between Northern and Southern Europe easy to understand. Through a multitude of approaches and media, the cultural programme provides information to a wide-ranging public.

Contact:

Mathilde Fouillet

Deputy Director of Communication and Partnerships

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Practical information

Museum entrance:

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Opening times:

Open every every day, except Monday,
from 9.30 am to 6.15 pm
Open 1st and 3rd Thursday evening of the
month from 7 to 9 pm
Closed on 25 December, 1 January
and 1 May

Book/gift shop:

9.30 am – 6.15 pm, free entry
Tél. +33 (0) 1 53 73 78 22

Directions:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-
Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lines B and C Saint-Michel – Notre-
Dame

Prices:

€12, concessions €10
Free for those aged under 26 (EU citizens
or on long stays in the EU) and for all
visitors on the first Sunday of the
month

Comment and share on X,
Facebook and Instagram: [@museecluny](#)
LinkedIn [Musée de Cluny -
musée national du Moyen Âge](#)
[#TresordOignies](#)



MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES : ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

19 mars - 20 octobre 2024

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Merveilleux Trésor d'Oignies : éclats du XIII^e siècle »

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.



1. Gobelet dit « de sainte Marie d'Oignies »

Oignies (attribué à Hugo)

Vers 1226-1229

Argent niellé et partiellement doré sur âme de bois (hêtre ou érable moucheté)

Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 13

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps



2. Reliquaire du lait de la Vierge

Atelier d'Oignies

Vers 1240-1250

Argent doré, cuivre doré, nielles, améthyste

Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 16

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps



3. Plat de reliure de l'évangélaire : plat supérieur

Hugo d'Oignies

1229-1234 (?)

Ais de chêne, argent repoussé et doré, filigranes, nielles, émaux cloisonnés, gemmes, perles
Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 01

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps



4. Plat de reliure de l'évangélaire : plat inférieur

Hugo d'Oignies

1229-1234 (?)

Ais de chêne, argent repoussé et doré, filigranes, nielles, émaux cloisonnés, gemmes, perles
Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 01

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps



5. Reliquaire de la côte de saint Pierre

Hugo d'Oignies

1238

Argent partiellement doré, filigranes, nielles, cristal de roche, gemmes, perles

Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 05

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps



6. Calice dit « de Gilles de Walcourt »

Hugo d'Oignies

1226-1229

Argent repoussé, gravé, ciselé et doré, nielles
Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies

Collection Fondation Roi Baudouin

N° inv. TO 03

© Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps

	7. Patène dite « de Gilles de Walcourt » Hugo d'Oignies 1226-1229 Argent gravé, doré et niellé Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies Collection Fondation Roi Baudouin N° inv. TO 04 © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps
	8. Second phylactère de saint André Hugo d'Oignies et atelier Vers 1230-1235 Argent doré, filigranes, nielles, pierres et cristal de roche sur âme de bois Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies Collection Fondation Roi Baudouin N° inv. TO 11 © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps
	9. Mitre en parchemin Paris (Maître du Psautier Albenga ?) 1220 - 1229 Parchemin doré et peint, soie peinte Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies Collection Fondation Roi Baudouin N° inv. TO 27 © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps
	10. Autel portatif dit « de Jacques de Vitry » Atelier indéterminé Avant 1216 Cuivre ajouré, gravé et doré, émail bleu, blanc et rouge, vernis brun, marbre Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies Collection Fondation Roi Baudouin N° inv. TO 25 © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps

	11. Vase-reliquaire dit « de sainte Hedwige » Atelier d'Oignies Vers 1250 (verre : Italie du Sud voire plutôt Proche-Orient, 2nde moitié du XII^e - XIII^e siècle) Verre, laiton, argent doré, argent niellé Musée des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies Collection Fondation Roi Baudouin N° inv. TO 15 © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps
	12. Affiche Gobelet dit « de sainte Marie d'Oignies » Oignies (attribué à Hugo) Vers 1226-1229 Coll. Fondation Roi Baudouin Musée des Arts anciens du Namurois © Numérisé par l'Atelier de l'Imagier avec le soutien de la direction du Peps Conception graphique : Noémie Barral

Contact :

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe communication et partenariats
 mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
 T. +33 (0) 1 53 73 79 04
 P. +33 (0) 6 61 70 13 24



PARCOURS DE VISITE

MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES : ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

Le trésor d'Oignies, principalement constitué de pièces d'orfèvrerie du XIII^e siècle, est reconnu depuis 1978 comme l'une des Sept Merveilles de Belgique. Son histoire est associée à celle du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies (près de Namur), fondé à la fin du XII^e siècle, et à la rencontre de trois personnalités remarquables : la mystique et ascète Marie d'Oignies († 1213), qui fit la renommée du pèlerinage au prieuré ; le prélat Jacques de Vitry († 1240), principal mécène du prieuré, et enfin l'orfèvre Hugo de Walcourt († v. 1240), grâce à qui le prieuré devint un important foyer de création d'orfèvrerie, dont l'atelier demeura actif jusque vers 1260-1270.

Le trésor comprend quelque cinquante objets, dont une trentaine a pu voyager. Il se compose pour l'essentiel de reliquaires, réalisés dans l'atelier du prieuré d'Oignies par l'artiste Hugo, ou avec la collaboration de son atelier, ou par l'atelier seul. Situé entre la fin de l'art roman et le début du gothique, en partie dans le sillage du « style 1200 », ce trésor est un témoin exceptionnel de l'orfèvrerie de la première moitié du XIII^e siècle dans la région d'Entre-Sambre-et-Meuse. Il comprend aussi des objets de Jacques de Vitry, qu'il a donnés au prieuré (mitres, anneaux épiscopaux, autel portable, etc).

Le trésor d'Oignies a connu une histoire mouvementée. À la suite de la Révolution française, le prieuré est supprimé puis ses bâtiments mis en vente. Le trésor est caché dans une ferme à Falisolle de 1794 à 1817 puis confié en 1818 au couvent des Sœurs de Notre-Dame à Namur. Depuis 2010, il est devenu propriété de la Fondation Roi Baudouin et a été déposé à la Société archéologique de Namur pour être exposé par les soins de la Province de Namur au TreM.a - Musée des Arts anciens du Namurois (Belgique). L'extrême raffinement des objets, la maîtrise technique, les matériaux rares et précieux et le bon état de conservation en font un ensemble de réputation internationale, placé sous le signe de maître Hugo d'Oignies.

Le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies

L'histoire du prieuré commence à la fin du XII^e siècle, avec l'installation à Oignies sur la Sambre d'une petite communauté menée par quatre frères venus de Walcourt, trois prêtres (Gilles, Robert et Jean) et le futur orfèvre Hugo. Regroupés autour d'une ancienne chapelle en bois dédiée à Saint-Nicolas, remplacée en 1204 par une église en pierre, ce sont des chanoines réguliers qui suivent la règle de saint Augustin. Le premier prieur est Gilles de Walcourt († 1234). Situé entre le duché de Brabant et le comté de Namur, dans un lieu disputé par de puissants seigneurs, le prieuré est placé sous la protection et l'autorité de l'évêque de Liège. Au XIII^e siècle, les chanoines ne sont pas plus d'une douzaine et les ressources du prieuré sont modestes.

Près du prieuré s'est établie une petite communauté de « femmes religieuses », dirigée par la mère des frères de Walcourt. Il s'agit d'un des premiers béguinages, lieux où se regroupaient des femmes pieuses qui, sans suivre de règle ni prononcer de vœux, vivaient du travail artisanal et d'œuvres de charité. Les communautés de béguines seront approuvées par le pape en 1216. Marie de Nivelles, la future bienheureuse Marie d'Oignies, rejoint cette communauté en 1207 mais s'installe seule, dans une cellule contiguë à l'église.

Très tôt, le prieuré possède des reliques qui attirent les pèlerins ; elles deviennent plus abondantes et le succès du pèlerinage s'accroît grâce à la réputation de la mystique Marie d'Oignies († 1213) et aux dons de Jacques de Vitry. Au cours des siècles, le prieuré s'agrandit de nouvelles constructions avant d'être supprimé et vendu comme bien national à la Révolution.

Marie d'Oignies et Jacques de Vitry

La vie de la mystique Marie (v. 1177-1213) est connue grâce au récit hagiographique *Vie de Marie d'Oignies*, rédigé peu après son décès, par son ami Jacques de Vitry. Née à Nivelles en Brabant dans une famille influente, mariée à 14 ans, elle décide avec son époux de vivre dans la chasteté et de s'engager au service d'une léproserie. Prônant la pénitence et la contemplation, Marie rejoint vers 1207 le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies, où elle s'installe dans une cellule contiguë à l'église, sans devenir recluse. Comme l'écrit Jacques de Vitry, « sa vie dépassait la raison », car elle était gratifiée de visions célestes et s'imposait une ascèse très rude. Le culte de la bienheureuse Marie se mit en place dès sa mort à 36 ans ; il connut un nouvel essor au début du XVII^e siècle et reste vivace encore aujourd'hui.

Jacques de Vitry (v. 1185-1240) arrive au prieuré vers 1208, après des études dans les écoles parisiennes. Il s'y établit comme chanoine, mais n'y réside qu'épisodiquement. Infatigable prédicateur, contre les albigeois (cathares) et en faveur de la 5^{ème} croisade, c'est aussi un grand prélat, évêque d'Acre en Terre sainte en 1216, puis cardinal-évêque de Tusculum (Frascati) de 1229 à 1240. Il a rédigé plus de 400 sermons et divers ouvrages dont une *Historia Orientalis*. Très proche de Marie, il l'assista dans ses derniers moments, et se fit inhumer auprès d'elle à Oignies après son décès à Rome. Il fit de nombreux dons au prieuré (objets, reliques, pierres précieuses). Cette vitrine rassemble des œuvres associées à Marie d'Oignies à droite et à Jacques de Vitry à gauche.

L'orfèvre Hugo d'Oignies

Hugues de Walcourt est le frère de Gilles, Robert et Jean qui fondèrent à Oignies, vers 1192, le prieuré Saint-Nicolas. Son parcours avant 1226-1229, date présumée de ses premières œuvres connues et déjà abouties, n'est pas documenté. On ne sait rien sur son apprentissage ni sur les centres qu'il a fréquentés dans les régions de la Meuse et du nord de la France. Il bénéficie d'une seule mention dans le récit de la *Fondation de l'église Saint-Nicolas d'Oignies* (1251).

Frère « Hugo » a réalisé des pièces d'orfèvrerie pour le prieuré d'Oignies, au moins à partir de 1226 et jusqu'à sa mort vers 1240. Il œuvrait seul ou avec son atelier installé dans le prieuré, où devaient travailler plusieurs orfèvres. Deux de ses œuvres sont signées (calice TO 3, plat de reliure TO 1), une autre contient un parchemin avec son nom (reliquaire de la côte de saint Pierre TO 5). Hugo a également répondu à des commandes d'autres institutions comme l'abbaye de Floreffe. Il était sans doute aussi enlumineur, comme le suggère son autoportrait légendé sur l'évangélaire d'Oignies (folio 11 recto), qui fait écho à celui d'un des plats de reliure orfèvrés de ce manuscrit (TO 1).

L'orfèvre Hugo se rattache à l'art 1200 par son décor naturaliste et par ses drapés fluides, qui rappellent ceux de Nicolas de Verdun. Ses sources d'inspiration semblent se situer du côté d'Arras et chez Villard de Honnecourt. Il utilise très peu les émaux, les couleurs de ses œuvres émanent plutôt des gemmes et des intailles. Il innove par la profusion de nielles, de filigranes et d'éléments végétaux parmi lesquels se nichent parfois des scènes de chasse.

Reliques et reliquaires

Le trésor d'Oignies est principalement composé de reliquaires. Beaucoup ont été réalisés pour abriter les reliques du prieuré, parmi lesquelles celles de Marie d'Oignies. Les reliquaires sont des réceptacles destinés à recueillir les reliques des saints et des bienheureux. Corporelles ou de contact (vêtements et objets entrés en contact avec eux), les reliques sont parfois accompagnées d'authentiques, petites étiquettes servant à les identifier. La sacralité des reliques rejaillit sur leurs contenants. Certains sont d'emblée créés pour servir de reliquaires, d'autres sont remployés à cette fin.

Le trésor d'Oignies présente une typologie variée de reliquaires. Il compte des croix-reliquaires, qui plus est staurothèques, c'est-à-dire réputées contenir une parcelle de la Croix du Christ. Il comprend également des reliquaires anatomiques : les pieds-reliquaires de saint Jacques le Majeur et de saint Blaise, le reliquaire de la côte de saint Pierre, et celui de la mâchoire de saint Barnabé. S'y ajoutent un curieux reliquaire du lait de la Vierge en forme d'oiseau, des phylactères et des reliquaires-monstrances destinés à rendre visibles les reliques.

L'atelier d'Oignies

Après le décès de l'orfèvre Hugo (vers 1240), l'atelier du prieuré d'Oignies continue d'être actif, jusque vers 1260-1270. Certaines œuvres sont créées pour abriter des reliques données par Jacques de Vitry, tels le reliquaire du lait de la Vierge (TO 16) ou le grand reliquaire-tourelle de saint Nicolas (TO 22).

Si les matrices créées par frère Hugo sont encore utilisées et si le goût pour les nielles et les filigranes demeure, les œuvres tardives tendent à s'éloigner de son art. Elles relèvent du style gothique par la microarchitecture (TO 22) ou par les plis cassés et en bec des drapés (nielles de TO 22, bas-reliefs ovales des pieds-reliquaires TO 17 et 18). Des orfèvres de qualité ont pris le relais de frère Hugo dans l'atelier d'Oignies, qui a su se renouveler et produire des œuvres remarquables (grande croix-reliquaire de Walcourt, conservée en l'église Notre-Dame de cette localité belge). Il semble qu'il y ait eu également une fabrication plus ou moins standardisée de simples reliquaires (TO 21).

La production tardive de l'atelier témoigne du succès des reliquaires-monstrances, lié à l'évolution de la piété à partir de la seconde moitié du XII^e siècle. En effet, les fidèles ressentent le besoin de voir pour croire, qu'il s'agisse de l'hostie ou des reliques. Tandis que jusqu'à l'époque romane le contenu des reliquaires n'était pas visible, il apparaît de plus en plus souvent à travers des parties vitrées, en verre ou en cristal de roche, qui permettent de voir les reliques.

Les techniques d'orfèvrerie

Repoussé

Technique consistant à créer des reliefs dans une feuille de métal en « repoussant » le métal sur l'envers à l'aide de bouterolles frappées au marteau. Les détails sont ensuite obtenus par un travail de ciselure sur l'endroit.

Estampage

Technique de mise en forme et de décor d'une feuille de métal à partir d'une matrice (moule) portant en creux le motif à obtenir et permettant d'exécuter plusieurs exemplaires semblables.

Filigranes

Fils de métal soudés sur un champ métallique ou fixés par des tiges pour créer un ouvrage ajouré. Lisses, striés ou perlés, ils se terminent souvent par des granulations, petites boules de métal isolées ou groupées. Ils peuvent être enrichis de motifs végétaux et agrémentés de gemmes.

Ciselure et gravure

Procédés de décor du métal consistant à tracer des lignes à la surface, soit au ciselet sans enlèvement de métal (ciselure), soit au burin avec enlèvement de métal (gravure). Ils peuvent être combinés.

Émail

Poudre de verre colorée placée dans des alvéoles sur une plaque de métal. Portée au feu elle fond et se solidarise avec le métal. Les alvéoles peuvent être creusées dans une plaque épaisse, souvent en cuivre (émaux champlevés) ou délimitées par de fines cloisons soudées sur une feuille de métal d'or ou d'argent (émaux cloisonnés).

Nielle

Décor d'incrustation de couleur grise, bleue ou noire sur argent, obtenu à partir d'un sulfure métallique déposé dans des cavités et qui en chauffant se vitrifie.

Vernis brun

Décor de couleur brun-rouge sur cuivre, obtenu en chauffant de l'huile de lin appliquée sur le métal. Les motifs sont créés par grattage de cette pellicule brun-rouge puis dorés.

Chronologie

Vers 1192

Fondation du prieuré Saint-Nicolas à Oignies, sur la Sambre, près de Namur.

1207

Arrivée à Oignies de Marie de Nivelles.

Vers 1208

Arrivée de Jacques de Vitry.

1211

Jacques de Vitry s'établit comme chanoine à Oignies. Il y réside épisodiquement, entre ses campagnes de prédication contre les albigeois (cathares) et pour la 5^{ème} croisade.

1213

Mort de Marie d'Oignies, à 36 ans.

Vers 1213-1216

Jacques de Vitry rédige la *Vie de Marie d'Oignies*.

Vers 1226-1229

Premières œuvres connues créées à Oignies par Hugues de Walcourt, dit Hugo d'Oignies.

Janvier 1229

Consécration de l'église priorale d'Oignies et de cinq nouveaux autels, et translation des reliques de Marie d'Oignies dans un sarcophage de pierre, par Jacques de Vitry.

Vers 1231

Thomas de Cantimpré écrit un *Supplément* à la *Vie de Marie d'Oignies*.

1240

Mort à Rome de Jacques de Vitry. Son corps est inhumé à Oignies.

Vers 1240

Mort de Hugo d'Oignies.

Vers 1240 - vers 1270

L'atelier d'orfèvrerie du prieuré d'Oignies continue à fonctionner.

1251

Rédaction de la *Fundatio ecclesiae Beati Nicolai Oigniacensis* (récit de la fondation du prieuré d'Oignies).

1608

Deuxième translation des reliques de Marie d'Oignies, dans des reliquaires.

1794-1817

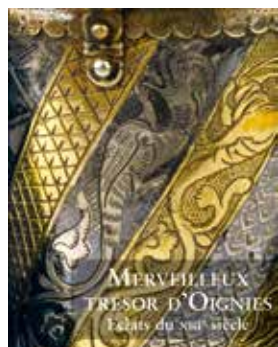
Suite à la suppression du prieuré lors de la Révolution, le trésor est caché dans une ferme par le dernier prieur, qui le confie en 1818 aux sœurs de Notre-Dame à Namur.

1978

Le trésor d'Oignies est reconnu par le Commissariat général au Tourisme comme l'une des « Sept merveilles de Belgique ».

2010

Cession du trésor à la Fondation Roi Baudouin, qui le dépose à la Société Archéologique de Namur pour être exposé par la Province de Namur au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois (Belgique).



MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES : ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

Parution en mars 2024

Le Trésor d'Oignies, composé d'une cinquantaine d'objets et surtout de pièces d'orfèvrerie, fait partie depuis 1978 des « Sept merveilles de Belgique ». Il est associé à l'histoire au XIII^e siècle du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies (près de Namur), fondé vers 1192, et à la rencontre de trois personnalités remarquables : la mystique et ascète Marie d'Oignies († 1213) ; le prélat Jacques de Vitry († 1240), prédicateur et chroniqueur brillant, principal mécène du prieuré ; et l'orfèvre Hugues de Walcourt, dit Hugo d'Oignies († vers 1240), qui fit du prieuré un important foyer de création, actif jusqu'en 1260 environ. L'artiste Hugo innove par la profusion des nielles, filigranes, motifs naturalistes et cynégétiques, et s'inscrit dans l'art septentrional de la première moitié du XIII^e siècle, dans le sillage du « style 1200 », tandis que les productions de l'atelier seul, après 1240, relèvent de l'art gothique.

Le Trésor d'Oignies a connu une histoire mouvementée. À la suite de la Révolution française, le prieuré est supprimé, et le trésor caché dans une ferme en 1794 puis confié en 1818 au couvent des sœurs de Notre-Dame à Namur. Devenu en 2010 propriété de la Fondation Roi Baudouin, il est déposé à la Société archéologique de Namur pour être exposé par la province de Namur au TreM.a-musée des Arts anciens du Namurois. L'extrême raffinement des objets, la maîtrise technique et la préciosité des matériaux, ainsi que l'histoire particulière des pièces en font un ensemble de réputation internationale.

Sommaire :

ESSAIS

Le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies. Une fondation stratégique en bord de Sambre (1187-1270) Ivoires

La bienheureuse Marie d'Oignies (vers 1177-1213). Une vie qui « dépassait la raison »

Gravures des *Acta Sanctorum* illustrant la *Vita Mariae Oigniacensis* de J. de Vitry

Copie du *Couronnement de Marie d'Oignies* par Gaspar de Crayer

Son éminence Jacques de Vitry. Un commanditaire ecclésiastique

Manipule brodé d'or (TO 29)

Frère Hugo. De Walcourt à Oignies : l'orfèvrerie pour honorer Dieu

Évangélaire-lectionnaire du trésor d'Oignies

Les frères augustins. Une communauté devenue l'écrin d'un trésor

Le prieuré d'Oignies dans les *Albums de Croÿ*

CATALOGUE

Chronologie

Glossaire

Bibliographie

Auteurs :

Christine Descatoire et Julien De Vos (dir.)

François De Vriendt, Mathieu Deldicque, Alexandre Dimov, Didier Martens et Gaylen Vankan

Éditeur :

Éditions Faton

Format : 22 x 28 cm

Broché

96 pages

Prix TTC : 22€



MERVEILLEUX TRÉSOR D'OIGNIES : ÉCLATS DU XIII^e SIÈCLE

Le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies. Une fondation stratégique en bord de Sambre (1187-1270)

Julien De Vos

« [...] Avant l'arrivée de Marie d'Oignies, le prieuré est peu connu, en raison de « sa récente constitution et de sa pauvreté ». Dans cette petite communauté, autour d'une église et d'un couvent modestes qui se font lentement connaître et s'édifient progressivement, les riches objets de culte et de vénération prennent une place d'importance. Les reliques et leurs écrins, en particulier, constituent des centres d'attraction pour les pèlerins. Thomas de Cantimpré (1201-1272) évoque d'ailleurs un épisode dramatique pour la communauté (*VMO-S*, § 21), où le prieur Gilles met par mégarde le feu aux linges de soie de l'autel, alors que les reliques y sont disposées. En 1250, le légat pontifical et évêque d'Albano, le cardinal Pierre de Collemezzo, consacre d'ailleurs une de ses prescriptions aux soins à prodiguer aux objets liturgiques (§ 21), détaillant particulièrement l'attention à leur apporter de la part du sacristain et du prieur : chaque année, les ornements, les phylactères de l'église, les calices et tous les livres de la maison doivent être consignés dans des écrits gardés en possession du prieur et du sacristain. Nul doute que l'intervention de protecteurs puissants, de généreux bienfaiteurs et de commanditaires « bien en cour » apporte un appui appréciable pour la constitution du trésor du prieuré. Les textes hagiographiques rappellent que, dès les premiers temps, des reliques y convergent et y sont conservées. Dès 1207, avant la venue de Jacques de Vitry, des reliques sont l'objet de rituels, en lien avec des événements majeurs comme, par exemple, la grande fête de la translation de saint Nicolas le jour de l'arrivée de Marie d'Oignies. D'après Jacques de Vitry (*VMO* § 90), les reliques de ce saint, conservées à Oignies, finissent d'ailleurs par interagir avec elle, le lait se mettant à en couler... Dans les récits consacrés à la future bienheureuse, d'autres reliques sont encore mentionnées, non seulement à propos de leur ancienneté et de leur arrivée, mais aussi pour les miracles qu'elles produisent : Jacques de Vitry (*VMO* § 91) indique même la présence d'une petite croix contenant un fragment de la vraie, d'où Marie verrait émerger un rayon lumineux. Il insiste à ce propos sur les aptitudes de la Bienheureuse, lors de l'arrivée de nouvelles reliques, à authentifier les vraies et à identifier les saints ! Pour autant, il est frappant de constater que les ressources du prieuré, bien que confortables, ne suffisent pas à elles seules à expliquer le grand nombre de richesses et de reliques qui permettent, à partir du deuxième quart du XIII^e siècle, de produire les reliquaires qui viennent garnir les autels du prieuré. D'autant que, pendant les années 1220, les travaux de construction de la nouvelle église nécessitent le recours à une grande part des revenus. L'histoire du prieuré et de son trésor ne peut donc être dissociée de leurs bienfaiteurs et commanditaires, Jacques de Vitry et Marie d'Oignies en tête. »

La bienheureuse Marie d'Oignies (vers 1177-1213). Une vie qui « dépassait la raison »

François De Vriendt

« [...] Vers 1207, à défaut de tout quitter et de vivre d'aumônes comme elle l'avait projeté, Marie rejoint le prieuré Saint-Nicolas d'Oignies, parcelle de terre brabançonne en bord de Sambre. Elle a alors trente ans environ.

Pourquoi Oignies ? Au-delà d'un désir accru de solitude et de l'explication fournie par Jacques selon laquelle le prieuré récemment fondé était apparu en vision à Marie, il est plus probable que c'est Guy, le chapelain de Willambroux, qui orienta la destinée de Marie, en concertation avec la famille de celle-ci. Il n'est pas exclu que sa parentèle ait souhaité éloigner de Nivelles cette fille excentrique. La présence d'une petite communauté féminine à Oignies, jouxtant l'humble prieuré, a pu aussi jouer dans ce choix. Celle-ci, dirigée par la mère des frères de Walcourt, fondateurs de l'établissement canonial, semble offrir un exemple précoce et atypique, car situé dans un cadre rural, de l'organisation béguinale qui s'épanouira au XIII^e siècle dans les villes des anciens Pays-Bas. Pourtant, Marie n'intègre pas stricto sensu ce cénacle féminin, mais s'installe dans une cellule contiguë à l'église priorale, église dans laquelle elle passe le plus clair de son temps – debout, agenouillée, assise voire couchée – assistant aux offices, veillant sur les reliques ou absorbée dans la prière.

Son statut n'est dès lors pas celui d'une recluse mais plutôt d'une pénitente circulant assez librement dans et hors du prieuré, comme l'atteste sa Vita : elle se rend presque chaque année en pèlerinage à Notre Dame de Heigne (Jumet), elle retourne de temps à autre à Nivelles, on la trouve à Ittre, à Lillois, elle rencontre des évêques ou, lassée des visites, elle bat la campagne et se cache dans les bois. De son vivant, Marie jouit d'une réputation bien réelle. On lui amène des enfants malades et plus encore des personnes en état de détresse spirituelle. Elle apparaît aussi comme une conseillère très recherchée. C'est cette renommée qui, d'après Thomas de Cantimpré, aurait poussé Jacques de Vitry à quitter Paris et ses écoles pour venir à Oignies visiter Marie. Les motivations de cet improbable voyage, survenu vers 1208, font toutefois débat. Certains attribuent un rôle décisif à Jean de Nivelles († 1233), un théologien qui fut le condisciple de Jacques à Paris, avant d'entrer au service de l'évêque de Liège. Quoi qu'il en soit, la première rencontre entre Jacques et Marie ne laissa pas le prédicateur indifférent. Après être un temps retourné à Paris, il s'établit comme chanoine en 1211 à Oignies. Durant deux ans, lors de ses séjours réguliers, il va assister, médusé, à la vie très singulière de Marie. [...] »

Son éminence Jacques de Vitry. Un commanditaire ecclésiastique

Julien De Vos

« [...] C'est aux alentours de 1208 que Jacques de Vitry arrive à Oignies, soit peu de temps après Marie. Le choix de la destination mérite réflexion, d'autant que le prieuré n'est pas connu pour son ancienneté ou son opulence. Thomas de Cantimpré veut voir, comme motif de la venue du prélat, la curiosité provoquée par « le nom de la bienheureuse servante du Christ », alors que Vincent de Beauvais présente leur rencontre comme le fruit du hasard. À moins encore que le jeune *magister* n'ait recherché un havre spirituel de grande dévotion loin de Paris, déjà connu de ses condisciples originaires du Brabant. Ainsi, le récit de la fondation stipule qu'il « est venu pour savoir si ce dont il avait entendu parler de la dévotion de nos premiers jours était évident dans les actes, (...) jusqu'à ce qu'il ait vu de ses propres yeux et constaté que même la moitié de celle-ci ne lui avait pas été dite ».

C'est au prieuré que le jeune *magister* et chanoine novice fortifie son discours : il prend de l'assurance pour prêcher, avec le soutien de Marie dont il devient progressivement – et non sans une certaine méfiance au départ – le directeur spirituel. Elle le convainc d'ailleurs de retourner un temps à Paris, pour être ordonné prêtre (vers 1210).

Jacques de Vitry revient cependant au prieuré afin de célébrer sa première messe vers 1211. Loin de rester seulement dans les murs de l'institution, chanoine parmi les chanoines, les pérégrinations de l'éloquent et lettré orateur le mènent à l'abbaye d'Aywiers

dès cette année-là, puis à la rencontre du légat pontifical et évêque d'Uzès Raymond III (évêque de 1208 à 1212). Durant l'hiver 1211-1212, il sillonne avec lui la France et l'Allemagne pour prêcher afin de recruter pour la croisade contre les hérétiques albigeois. Il revient finalement en bord de Sambre durant la deuxième moitié de l'année 1212. Au début de l'année 1213, Jacques de Vitry rencontre à Oignies Foulques de Marseille (vers 1155-1231), évêque de Toulouse, qui le convainc de venir prêcher avec lui. Il ne parvient toutefois pas à lui faire commencer la rédaction d'une compilation des vertus et des mérites de Marie d'Oignies, encore vivante et qui a marqué son esprit. Il n'est pas impossible, à cette époque, que Jacques de Vitry intervienne encore dans les affaires de l'abbaye d'Aywiers, institution attachée cette fois à la (future) sainte abbesse Lutgarde de Tongres, son « amie très spirituelle » ou « très chère dans le Christ ». Toujours est-il que lorsque le prélat s'apprête à quitter la communauté du bord de Sambre pour prêcher dans d'autres contrées, Marie d'Oignies décède le 23 juin 1213 en sa présence... Non sans lui avoir légué auparavant plusieurs objets qui prennent pour lui valeur de reliques. Il en profite d'ailleurs, avec le consentement du prieur Gilles qui participe également, pour prélever certains restes de la future bienheureuse. Et cette fois seulement, il accepte de s'atteler à la rédaction de la *Vita Mariae Oigniencensis*, entreprise menée jusqu'en 1216. [...] »

Frère Hugo. De Walcourt à Oignies : l'orfèvrerie pour honorer Dieu

Julien De Vos

« [...] En considérant le métier d'artisan du frère Hugo, il convient d'envisager la courte période de « production » des œuvres conservées qu'il a dédiées, soit une petite dizaine d'années, mais aussi la multiplicité des techniques employées et la variété typologique de chacune. Ces éléments permettent d'envisager sereinement que, de son vivant déjà, plusieurs orfèvres ont travaillé simultanément.

Certaines œuvres – en particulier les phylactères – peuvent être attribuées à un groupe d'artisans regroupés dans un atelier autour d'un « maître », atelier qui perdure jusqu'à l'époque où le style gothique finit par triompher. Les pièces les plus récentes conservées dans le trésor d'Oignies, comme le reliquaire-tourelle de saint Nicolas et le reliquaire du lait de la Vierge, en témoignent aisément.

Auquel cas, l'« atelier » d'Oignies n'est pas exclusivement un ensemble de « collaborateurs » regroupés autour d'un orfèvre principal qui assemble et / ou dédicace des pièces d'orfèvrerie. Il représente aussi un patrimoine constitué de « matériel », techniques et matériaux conservés dans une institution, pour être transmis et survivre aux seules personnes et mouvements artistiques, les matrices créées par Hugo pouvant par exemple être utilisées sur plusieurs années, et par d'autres orfèvres de son atelier.

Certaines inscriptions peuvent apporter des renseignements complémentaires : les légendes identificatrices des inscriptions dédicatoires, souvent combinées aux formules de signature déjà évoquées et aux formules de prière. C'est ainsi que pour les trois œuvres auxquelles se rapportent une signature, la formule « Priez pour lui ! » est systématiquement présente, avec pour le calice et le reliquaire de la côte de saint Pierre une précision : c'est lui, Hugo, qui est « à l'œuvre » (*operatus est*) et qui a « fait » l'objet (*fecit*). Une formule combinée apparaît dans la croix aujourd'hui conservée à Bruxelles (TO 39) et attribuée à Hugo, en stipulant « Priez pour celui qui a fait cette croix et qui a donné une partie des reliques ». Hugo c'est « lui », c'est « celui qui fait » ! [...]

L'étude de ces formules montre donc bien la participation aux côtés du célèbre orfèvre d'un certain nombre d'autres artisans, dont l'impact est plus ou moins important dans les œuvres produites en série, et ce jusqu'à la dernière œuvre connue de Hugo, qui conserve tout de même la maîtrise de la réalisation d'un certain nombre de pièces. Il y a, par la suite, une rupture de style, comme le démontrent les pièces les plus récentes du trésor. Néanmoins d'autres pièces, comme celles produites par l'atelier pour la localité de Walcourt, présentent toujours une filiation dans les filigranes et le goût pour les nielles. Les œuvres de l'atelier, après la période de Hugo, témoignent donc d'une évolution de l'art 1200 vers le gothique. [...] »

Les frères augustins. Une communauté devenue l'écrin d'un trésor

Julien De Vos

« [...] Si l'église et le prieuré connaissent parallèlement un regain de constructions aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce phénomène n'est pas étranger aux nouvelles pratiques cultuelles mises en place au sein de la communauté. À partir de l'impulsion donnée en 1608 par l'évêque de Namur François Buisseret (évêque de 1602 à 1614) pour donner un nouvel élan au culte de Marie d'Oignies, le prieuré connaît un véritable essor. Après avoir permis en 1607 d'exposer son corps sur les autels, Paul V (pape de 1605 à 1621) accorde, en 1619, des indulgences à la confrérie érigée sous l'invocation de cette bienheureuse. Jacques de Vitry lui-même est propulsé au rang de « figure sainte » locale, son tombeau est ainsi ouvert sous les prieurs Simon de Hynsberghe et Isidore Frère. À ces occasions, en 1636 puis 1759, des restes du cardinal sont prélevés, car considérés comme des reliques. Une messe, conformément aux obligations contractées lors du legs, est d'ailleurs quotidiennement prononcée devant son tombeau jusqu'au début du XVIII^e siècle. Mais si l'importance du culte des pieux restes de ces deux figures médiévales n'est plus à retracer dans ce prieuré et son église en évolution, il reste encore à évoquer la destinée de leurs reliquaires, en lien avec ce qui fait la renommée de l'institution : le trésor « médiéval » d'Oignies.

Quelques rares mentions de l'embryon originel du trésor sont encore connues : les liens entre Marie d'Oignies et les reliques relatés par ses hagiographes, certaines donations et le legs de Jacques de Vitry, la mise en place d'un règlement pour la réalisation d'un inventaire des pièces et pour leur entretien, ou encore l'utilisation des reliques dans les paroisses pour obtenir des indulgences. Les rares sources relèvent aussi que certaines disparitions sont à déplorer. Comme le révèle François Moschus dans sa *Coenobiarchia Ogniacensis*, Gilles Bustin (prieur de 1469 à 1470) a par exemple distrait « les calices sacrés et des vases d'argent que le seigneur cardinal de Vitry avait envoyés des régions orientales », pour faire face aux dettes du prieuré. [...] »



LES ŒUVRES

Gobelet dit « de sainte Marie d'Oignies »

Oignies (attribué à Hugo), vers 1226-1229
Argent niellé et partiellement doré sur âme de bois (hêtre ou érable moucheté)
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 13

Cette grande timbale à couvercle contient un gobelet en bois réputé avoir servi à Marie d'Oignies, ce qui lui conférerait le statut de relique de contact. L'objet est strié de bandes obliques niellées et dorées, ornées de motifs géométriques, rinceaux et dragons à queue végétale. Sur le couvercle, huit « pétales » tournoyants font alterner griffons et réseaux de quatre-feuilles. Original par son décor et remarquable par le travail de gravure et de ciselure, ce gobelet serait la seule pièce d'orfèvrerie profane connue attribuée à Hugo d'Oignies (réalisée pour Jacques de Vitry ?), avant d'être utilisée comme reliquaire.

Marie d'Oignies, couronnée par les anges, dialogue avec le Christ ressuscité

Copie d'une peinture de l'artiste bruxellois Gaspar de Crayer (vers 1642, disparu)
Vers 1650
Huile sur toile
Aiseau-Presles (Hainaut), fabrique de l'église Saint-Martin

Marie d'Oignies au rosaire

Anvers, début du XVIII^e siècle
Matrice de cuivre
Bruxelles, Société des Bollandistes, Collection des cuivres (AASS, Iunius)

Reliquaire de la mâchoire de saint Barnabé

Namur (?), vers 1320-1350
Argent partiellement doré
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 32

Reliquaire de la mâchoire de Marie d'Oignies

Henri Libert, Namur, 1622
Argent
Aiseau-Presles (Hainaut), fabrique de l'église Saint-Martin

Autel portatif dit « de Jacques de Vitry »

Atelier indéterminé, avant 1216
Cuivre ajouré, gravé et doré, émail bleu, blanc et rouge, vernis brun, marbre
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 25

Cet objet liturgique a sans doute fait partie des dons de Jacques de Vitry au prieuré d'Oignies. La pierre de consécration en marbre, visible sur une face, est masquée sur l'autre par une plaque de cuivre percée de trilobes et quadrilobes laissant voir les reliques. La Crucifixion entre la Vierge et saint Jean, le soleil et la lune, aux traits remplis d'émail, est entourée d'une bordure de vernis brun formée de rinceaux et d'inscriptions (poursuivies sur l'autre face). Ces dernières énumèrent les nombreuses reliques, parmi lesquelles celles de l'abbé Bernard (de Clairvaux, canonisé en 1174) et celles issues de Terre sainte, où Jacques de Vitry fut évêque.

Fiole-reliquaire

XIII^e siècle
Cristal de roche, argent doré, textile, parchemin
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 36f

Bourse à reliques

Bassin méditerranéen, X^e-XIII^e siècle
Samit façonné, soie et filés or
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 36b, TO 43

Deux anneaux

Italie ou Palestine (royaume latin de Jérusalem), 1216-1229
Or, saphirs
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 31 a, b

Mitres de Jacques de Vitry

Les deux mitres du trésor d'Oignies, qui ont appartenu à Jacques de Vitry, ont été données par ce dernier au prieuré. En raison de leur fragilité, elles sont présentées dans l'exposition en alternance. Antérieures à 1250, elles ont encore la forme de triangles peu élevés.

Mitre en parchemin [présentée de mars à juin]

Paris (Maître du Psautier Albenga ?), 1220 – 1229
Parchemin doré et peint, soie peinte
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 27

Cette mitre est la seule conservée en parchemin. Elle est ornée de miniatures sur fond d'or. Sur le cercle sont figurés les 12 apôtres sous arcades. Sur la bordure haute sont dessinés des cabochons et des perles, comme sur une mitre précieuse. La face représente le Christ bénissant, la Vierge orante et un évêque (Jacques de Vitry ?) dans des médaillons, entourés de deux anges peints en grisaille sur soie. Au revers, le soleil et la lune (peints sur soie) encadrent des médaillons inscrivant des lions adossés, un griffon et Samson combattant le lion. Sur les fanons, le Christ et la Vierge surmontent des saints et des saintes (dont Marie d'Oignies ?).

Mitre brodée [présentée de juillet à octobre]

Angleterre, au plus tard 1216
Samit de soie, broderie de filés or ; toile de lin (doublure)
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 28

Plats de reliure de l'évangélaire d'Oignies

Hugo d'Oignies, 1229-1234 (?)
Ais de chêne, argent repoussé et doré, filigranes, nielles, émaux cloisonnés, gemmes, perles
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 1

Ces deux plats de reliure protégeaient jusqu'au début du XX^e siècle l'évangélaire du prieuré d'Oignies. Frère Hugo les a signés, en témoigne l'inscription dédicatoire qui révèle aussi sa conception du travail d'orfèvre au service de Dieu. Hugo s'est par ailleurs représenté sur la bordure gauche du plat supérieur.

Au centre de chaque plat est représentée une scène travaillée au repoussé : le plat supérieur, orné de médaillons en émail cloisonné, est dédié au Christ en gloire entouré des symboles

des évangélistes, référence à la vision du Trône de Dieu et des quatre vivants dans l'*Apocalypse* ; sur le plat inférieur est figurée la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean, la lune et le soleil. Sur chaque plat, la scène centrale est encadrée de deux bordures, l'une de spirales estampées et l'autre de filigranes rehaussés de gemmes (dont un camée et des intailles). Les filigranes sont enrichis de feuilles et de fruits grenus, et surtout de chasseurs, chiens et lièvres formant des scènes de chasse. Sur le plat supérieur, ils sont entrecoupés de plaquettes niellées : deux d'entre elles sont ornées d'animaux fantastiques et de créatures hybrides, les quatre autres figurent des anges thuriféraires (à l'encensoir), et frère Hugo agenouillé face à saint Nicolas. On peut situer l'assemblage des plats de reliure et de l'évangélaire au plus tôt aux alentours de 1229 et au plus tard vers 1234.

Calice dit « de Gilles de Walcourt »

Hugo d'Oignies, 1226-1229

Argent repoussé, gravé, ciselé et doré, nielles

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 3

Patène

Hugo d'Oignies, 1226-1229

Argent gravé, doré et niellé

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 4

Ce calice et cette patène peuvent être attribués avec certitude à Hugo d'Oignies. La base du calice porte une inscription latine indiquant : *Hugo m'a fait. Priez pour lui. Calice de l'église du bienheureux Nicolas d'Oignies. Salut.* La coupe hémisphérique est fixée sur une tige entourée de bagues de filigranes spirales et interrompue par un nœud côtelé aplati très original avec ses feuilles superposées et ses bandes niellées. Sur le pied circulaire rayonnent des motifs lancéolés, emboutis et niellés, figurant le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, ainsi que saint Pierre et saint Paul et les saints André, Jean Baptiste, Jacques le Majeur, Barthélémy et Thomas. Ils sont séparés par des feuillages et des fruits travaillés au repoussé. La patène porte un médaillon central niellé qui représente, dans un cercle feuillagé, la Trinité sous forme du Trône de Grâce. Cette scène conduit à supposer que le calice et la patène ont été réalisés pour le maître-autel du prieuré d'Oignies, dédié à la Sainte-Trinité. Les figures niellées du pied du calice laissent supposer une création assez précoce, peut-être entre 1226 et 1229.

Croix-reliquaire de la Vraie Croix

Attribuée à Hugo d'Oignies, vers 1226-1229

Argent doré et filigrané sur âme de bois, nielles, gemmes, perles

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 6

Croix-reliquaire de la Vraie Croix, dite « croix byzantine »

Émaux : Empire byzantin, XII^e siècle ; or, émail cloisonné

Croix : Italie ou Proche-Orient, vers 1216-1220 (?) ; argent doré, gemmes

Pied : atelier d'Oignies, vers 1226-1229 ou après 1240 ; argent (cuivre ?) doré

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 24

Pied-reliquaire de saint Jacques le Majeur

Atelier d'Oignies, vers 1250

Argent, cuivre doré, émaux champlevés, gemmes et perles sur âme de chêne

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 17

Pied-reliquaire de saint Blaise

Atelier d'Oignies, vers 1260

Argent, cuivre doré et cristal de roche sur âme de chêne

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 18

Vases-reliquaires dits « de sainte Hedwige »

Verres : Italie du Sud voire plutôt Proche-Orient, 2^{nde} moitié du XII^e - XIII^e siècle

Montures : atelier d'Oignies, vers 1228-1238 (TO 14), vers 1250 (TO 15)

Verre, laiton et argent doré ; cristal de roche (TO 14) ; argent niellé (TO 15)

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 14 et TO 15

Ces deux vases sont constitués d'un gobelet en verre inséré dans une monture d'orfèvrerie. Les gobelets portent un décor en relief stylisé : un léopard et un griffon (TO 15), des coquilles peu identifiables (TO 14). En verre moulé, puis taillé à froid à la roue, ils peuvent être rattachés au groupe des verres dits « de sainte Hedwige », d'origine proche-orientale, et ont sans doute été donnés au prieuré par Jacques de Vitry. Les montures sont très voisines, mais tandis que le nœud et le bouton de préhension du TO 15 sont niellés, le nœud du TO 14 est côtelé et son bouton de préhension est en cristal de roche.

Reliquaire du lait de la Vierge

Atelier d'Oignies, vers 1240-1250

Argent doré, cuivre doré, nielles, améthyste

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 16

Reliquaire atypique, cette colombe aux plumes finement gravées porte une relique réputée provenir de la grotte du Saint Lait près de Bethléem, où s'était réfugiée la Sainte Famille. Selon la légende, une goutte de lait tombée du sein de la Vierge aurait blanchi toute la grotte. Le lait virginal était réputé favoriser la lactation des femmes. Associée à la Vierge, la colombe peut évoquer l'Annonciation, ou symboliser la pureté. Elle porte sur la poitrine une belle améthyste, également symbole de pureté et allusion à la Jérusalem céleste. Cette pierre abrite la relique, qui demeure néanmoins invisible. Les griffes de l'oiseau enserrant un nœud fait de têtes humaines, incarnant peut-être l'humanité. Il repose sur un socle orné de feuilles de chêne gravées et de quadrilobes niellés figurant la Crucifixion.

Phylactère de saint Hubert

Atelier d'Oignies, vers 1230-1235

Argent doré, filigranes, pierres et cristal de roche sur âme de bois

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 9

Second phylactère de saint André

Hugo d'Oignies et son atelier, vers 1230-1235

Argent doré, filigranes, nielles, pierres et cristal de roche sur âme de bois

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 11

Phylactère de la dent de saint André

Atelier d'Oignies, vers 1230-1235

Argent doré, filigranes, pierres et cristal de roche sur âme de bois

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 10

Le trésor d'Oignies compte six phylactères, dont trois sont exposés ici. Un phylactère est un reliquaire à plusieurs lobes et de faible épaisseur. Beaucoup d'exemplaires ont été réalisés dans les régions septentrionales entre 1150 et 1250 (reliquaire de Notre-Dame de Termonde, salle 7). La fonction des phylactères est complexe. Afin de les exposer à la dévotion des fidèles, ils pouvaient être suspendus dans les églises, notamment lors des fêtes religieuses, emmenés en procession fichés sur une hampe, ou posés sur un pied et placés sur l'autel. Ces trois phylactères prennent la forme d'un quadrilobe à redents. L'avant, où se combinent des figures géométriques emboîtées, porte au centre la relique, identifiée par une inscription, visible sous un cabochon de cristal de roche ou cachée sous une porte niellée (figurant saint André). À l'inverse de l'espace segmenté de l'avant, le revers constitue un champ unifié, orné d'une figure et de rinceaux feuillagés finement gravés et ciselés. Sur le phylactère de saint Hubert, ce dernier est représenté en évêque, avec mitre et crosse. Sur celui de la dent de saint André, le saint porte un livre et la croix de son martyre. Il ressemble à l'image niellée du second phylactère de saint André, au revers duquel apparaît le Christ en majesté, bénissant et tenant un globe, entouré des symboles des évangélistes. Ces figures sont encore tributaires de l'art 1200, surtout le Christ monumental aux drapés fluides, qui rappelle celui du dessin de Villard de Honnecourt (v. 1230), et probablement dû au frère Hugo.

Reliquaire de la côte de saint Pierre

Hugo d'Oignies, 1238

Argent partiellement doré, filigranes, nielles, cristal de roche, gemmes, perles

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 5

Cet objet est composé d'un arceau et d'une monstrence verticale, placés sur une tige munie d'un nœud et d'un pied posé sur trois dragons. C'est un reliquaire parlant, car l'arceau où sont placées les reliques, enveloppées dans des tissus, évoque la forme d'une cote. Le cylindre en cristal de roche contient lui aussi des fragments de reliques, et un authentique sur parchemin disant en latin : *Ces reliques ont été placées ici. Année 1238. Frère Hugo a fait ce vase. Priez pour lui.* Cette œuvre, emblématique du travail de Hugo d'Oignies, combine de multiples techniques : personnages estampés sur le pied (Vierge à l'Enfant et saints Lambert, Nicolas et Augustin), nielles à décor végétal et filigranes enrichis de feuilles, fruits et scènes de chasse. C'est probablement l'une des dernières œuvres de l'orfèvre Hugo.

Triptyque-reliquaire

Atelier d'Entre-Sambre-et-Meuse, 2^e quart du XIII^e siècle (?)

Argent partiellement doré et cuivre doré sur âme de bois

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 26

Grand reliquaire-tourelle de saint Nicolas

Atelier d'Oignies, vers 1260

Cuivre doré, argent partiellement doré, nielles, cristal de roche
Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 22

Pyxide-reliquaire

Atelier d'Oignies, vers 1260-1270

Cuivre ciselé et doré

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 19

Reliquaire-monstrance de saint Nicolas

Hugo d'Oignies, au plus tard 1229

Argent partiellement doré, nielles, or, cristal de roche

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 7

Deux reliquaires-monstrances

Atelier d'Oignies, 1260-1270

Argent partiellement doré, cristal de roche

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 20 et TO 21

Reliquaire-monstrance avec remploi

Pied : Hugo d'Oignies et atelier, 1226-1229

Monstrance : XVII^e siècle (Henri Libert ?)

Cuivre doré, argent, nielles, verre, tissu

Coll. Fondation Roi Baudouin, inv. TO 36 G



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

Merveilleux Trésor d'Oignies : éclats du XIII^e siècle

Par Christine Descatoire et Julien De Vos

Jeudi 21 mars 2024 de 18h30 à 20h

Marie d'Oignies ou la quête éperdue du Salut. Vie religieuse, mysticisme et premières béguines dans le Pays de Liège au début du XIII^e siècle

Par François De Vriendt

Jeudi 4 avril 2024 de 12h30 à 13h30

Le Frontal de San Miguel de Excels et ses émaux. L'œuvre exceptionnelle d'un artiste extraordinaire de l'atelier de Limoges

Par Lourdes de Sanjosé Llongueras

Jeudi 23 mai 2024 de 12h30 à 13h30

En famille

Atelier « orfèvrerie » : filigrane en papier

À partir de 8 ans

Samedi 27 avril 2024 de 10h à 13h

Samedi 27 avril 2024 de 14h à 17h

Dimanche 28 avril 2024 de 10h à 13h

Dimanche 28 avril 2024 de 14h à 17h

Samedi 25 mai 2024 de 14h30 à 16h30

Samedi 15 juin 2024 de 14h30 à 16h30

Samedi 6 juillet 2024 de 14h30 à 16h30

Samedi 14 septembre 2024 de 14h30 à 16h30

Retrouvez toute la programmation sur www.musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^{er} au XXI^e siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, concerts, visites, ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

Informations pratiques

Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi,
de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^{er} et 3^e jeudis du mois
de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier
et le 1^{er} mai

Librairie/boutique :

9h30 - 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny - La-Sorbonne/Saint-
Michel/Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel -
Notre-Dame

Tarifs :

12 €, tarif réduit 10 €
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous
les publics le premier dimanche du
mois

Commentez et partagez sur X,
Facebook et Instagram : **@museecluny**
LinkedIn : **Musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge**

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
**Musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge**



LE TREM.A-MUSÉE DES ARTS ANCIENS

Fleuron de la Province de Namur, le TreM.a-musée des Arts anciens célébrera bientôt son 60^e anniversaire. Il a vu le jour à Namur le 11 avril 1964, dans un hôtel de maître du XVIII^e siècle, l'hôtel de Gaiffier d'Hestroy et de Tamison. Bien caché derrière les stucs de sa façade classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le musée fait la part belle à des œuvres produites en région mosane et dans les Pays-Bas bourguignons au Moyen Âge et à la Renaissance.

Ses collections mettent en lumière les maîtres anciens de la région mosane namuroise et leurs ateliers. Productions de corps de métiers, retables et statues rhéno-mosanes côtoient des trésors pré-eyckiens et les tableaux du paysagiste Henri Bles, dont la production constitue un jalon essentiel entre celles de Patenier et de Bruegel. Le musée est d'ailleurs, à ce jour, le plus grand exposant au monde d'œuvres du peintre mosan. Il est aussi connu pour abriter, depuis 2010, un joyau d'orfèvrerie du XIII^e siècle, célébré comme l'une des sept merveilles de Belgique : le Trésor d'Oignies, propriété de la Fondation Roi Baudouin.

L'ensemble bénéficiera bientôt d'un nouvel écrin. Rénové de manière à répondre aux défis d'un musée au XXI^e siècle, il se déploiera sur 3 750 m² contre 1 500 m² actuellement. Un chantier gigantesque impliquant des moyens conséquents qui ont poussé la Province de Namur à développer une démarche inédite de partenariat public-privé.



À PROPOS DE LA FONDATION ROI BAUDOUIN

La Fondation Roi Baudouin est une fondation d'utilité publique indépendante et pluraliste, dont la mission est de contribuer à une société meilleure en Belgique, en Europe et ailleurs dans le monde. La Fondation est un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage également une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises.

À travers son programme Patrimoine et Culture, la Fondation Roi Baudouin s'investit dans la sauvegarde et la protection du patrimoine belge. Elle acquiert des chefs-d'œuvre et des témoignages significatifs de notre passé, afin de les transmettre aux générations futures et de les rendre accessibles au plus grand nombre. Grâce à l'aide de mécènes et de donateurs, entre autres, la Fondation a pu se constituer une précieuse collection de plus de 27.000 œuvres et 27 fonds d'archives. Cette collection est hébergée et exposée au public dans plus de 90 musées et institutions publiques.

Les mécènes et philanthropes s'adressent également à la Fondation Roi Baudouin pour concrétiser leurs idées philanthropiques liées au patrimoine et à la culture. Le programme Patrimoine et Culture de la Fondation compte 139 Fonds de mécénat qui soutiennent une multitude de projets artistiques, patrimoniaux et culturels, qui ciblent des groupes cibles spécifiques et qui misent sur le pouvoir de connexion du patrimoine et de la culture.

www.kbs-frb.be

www.patrimoine-frb.be



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert
du mardi au dimanche
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les
lundis, à l'exception du lundi
de Pâques et du lundi de la
Pentecôte.

Le musée est également
fermé certains jours fériés:
le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi
de l'Ascension, le 1^{er} novembre,
le 25 décembre.

MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV^e au XVI^e siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII^e au XVIII^e siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII^e au XVIII^e siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI^e au XIX^e siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement orné, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne



Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone : 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^e siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles. La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-koeln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2^e et 4^e lundi du
mois ainsi que les 1^{er}, 3^e et 5^e
dimanche du mois.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'incalculables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^e au XVI^e siècle l'un des plus importants centre artistique de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^e siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^e et XVI^e siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929

PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1^{er} siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18^e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadamatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it



museum  Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel : 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

Mev

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

www.museuepiscopalvic.com

Service de presse

Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61

comunicacio@museuepiscopalvic.com

www.museuepiscopalvic.com

Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic

Twitter: @MEV_Vic



**Éditions
Faton**